

Anthropologie et Sociétés



Christine A. LOVELAND et Franklin O. LOVELAND (éds) : Sex Roles and Social Change in Native Lower Central American Societies, University of Illinois Press, Chicago, 1982, 185 p.

Marie France Labrecque

Volume 8, Number 1, 1984

L'archéologie du social

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006187ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006187ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrecque, M. (1984). Review of [Christine A. LOVELAND et Franklin O. LOVELAND (éds) : Sex Roles and Social Change in Native Lower Central American Societies, University of Illinois Press, Chicago, 1982, 185 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 8(1), 163–166. <https://doi.org/10.7202/006187ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

profondeur. Tout ceci donne l'impression de lire une monographie « à tiroirs » des années trente (sauf, je l'ai déjà dit, que l'évolution sociale et économique des différents secteurs est insérée dans le texte). Il n'y a pas de fil conducteur. Les hypothèses et les suggestions pour de futures recherches combattent des parti-pris et discutent aussi des théories qui datent des années trente. Ce que l'auteur préconise est juste mais à partir d'un point de départ – refus du diffusionnisme et de peser les proportions des traits culturels hindous, himalayens, etc., dans l'analyse pour faire une étude proprement sociologique – qui a été abandonnée depuis longtemps par les anthropologues sociaux. Ces considérations ne sont plus nécessaires à rappeler aujourd'hui de même que les comparaisons, brèves il est vrai, mais incongrues dans cette monographie entre pratiques grecques anciennes et pratiques ladakhies actuelles. Il reste un livre plein de faits avec des interrogations théoriques qui, comme le dit l'auteur, resteront à vérifier pour faire une véritable synthèse mais le travail restera très utile pour tout ceux qui s'intéressent au Ladak contemporain.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Christine A. LOVELAND et Franklin O. LOVELAND (éds) : *Sex Roles and Social Change in Native Lower Central American Societies*, University of Illinois Press, Chicago, 1982, 185 p.

Pour des raisons à la fois historiques, démographiques et conjoncturelles, les anthropologues ne se sont pas tellement intéressés aux différents groupes ethniques d'Amérique centrale. Aussi la parution d'un ouvrage portant sur les rôles sexuels et le changement social chez les populations autochtones des basses-terres de cette région du monde mérite-t-elle d'être soulignée. Les éditeurs nous proposent un ouvrage d'anthropologie dont les différents apports se basent sur un travail ethnographique sur le terrain, effectué entre 1968 et 1978. Les articles reposent donc sur du matériel recueilli avant la victoire sandiniste au Nicaragua alors que les groupes autochtones de ce pays n'étaient pas encore impliqués dans cette vaste entreprise de déstabilisation dont nous parvenons des échos trop partiels.

Le décalage avec lequel nous atteignons les contributions de près d'une douzaine d'auteurs n'enlève cependant rien à l'intérêt de l'ouvrage qui comble un manque au niveau ethnographique tout en effectuant un survol des rapports entre les hommes et les femmes dans quelques groupes ethniques d'Amérique centrale. On y aborde six groupes différents, pour la plupart mal connus, répartis dans cinq entités politiques : les Rama du Nicaragua, les Garífuna (ou Caraïbes noirs) du Belize, les Cuna et les Guyamí du Panama, les Bribri du Costa Rica en enfin, les Mayas des basses-terres du Guatemala. Tous ces groupes ethniques occupent les basses-terres et les auteurs se sont rassemblés sur cette base, se distinguant des spécialistes de la Méso-Amérique. Effectivement, ces populations des basses-terres d'Amérique centrale ont des caractéristiques particulières dont certaines sont absentes de l'aire voisine. Parmi celles-ci, on remarque à l'époque coloniale un contrôle politique et administratif plus ou moins efficace de populations plutôt tournées vers les activités propres à la côte des Caraïbes. En effet, dès cette époque les contacts avec des colons, planteurs et commerçants d'extraction diversifiée (anglais, allemands, chinois, américains, libanais, etc.) les marquent de façon toute particulière.

Dès la fin du XIXe siècle, les groupes autochtones des basses-terres d'Amérique centrale sont impliqués d'une façon ou d'une autre dans l'économie marchande. L'étude des rôles sexuels contemporains dans ces populations doit donc tenir compte de cette di-

mension historique et on peut dire que cette préoccupation est présente dans chacun des articles de cet ouvrage. Son organisation et la disposition des articles les uns par rapport aux autres montrent que les éditeurs se sont préoccupés d'atteindre une présentation de toutes les dimensions du problème. Néanmoins, la plupart des contributions se situent dans le domaine économique, deux articles seulement abordant les connotations symboliques des rapports entre les sexes et du changement social. Malgré les faiblesses d'une formule qui tente de justifier a posteriori un regroupement d'auteurs travaillant sur la même région, l'ouvrage présente une alternative certaine aux articles des mercenaires de l'information qui réduisent trop souvent les groupes autochtones à leur seule dimension politique.

La diversité et la richesse culturelles de chacun des groupes ethniques examinés ici sont frappantes. Mais l'ennuyeuse uniformité de leur dépossession graduelle, à laquelle rien ne les préparait, frappe encore plus. Si l'on ne sait trop comment était caractérisée la division sexuelle du travail avant la colonisation et la christianisation, on constate dans tous ces groupes une dichotomie marquée entre le rôle de la femme et celui de l'homme. Impliqués assez profondément dans le travail salarié dans les plantations ou à la ville, les hommes évoluent indéniablement dans la sphère publique. Quant à elles, les femmes se retrouvent dans la sphère domestique et leur travail salarié est subordonné à leur propre cycle biologique de même qu'à celui de développement du groupe domestique.

Le processus de confinement des femmes à la sphère domestique a pu être reconstitué au moins dans un cas par Christine A. Loveland sur la base de documents ethnohistoriques. En effet, chez les Rama de l'est du Nicaragua, les missionnaires moraves se sont chargés d'accélérer des changements qui allaient bientôt se généraliser avec l'insertion des Indiens dans l'économie capitaliste. L'effet conjugué de l'action missionnaire (double normes pour évaluer la conduite sexuelle des femmes) et de la pénétration capitaliste a entraîné un déclin des activités productives des femmes qui, jusque-là, pratiquaient une agriculture de subsistance. Désormais, elles effectuent un travail domestique peu valorisé et dépendant de l'apport financier des hommes.

Si l'on fait exception du cas des Mayas des basses-terres du Guatemala, les contraintes empêchant les femmes de participer au travail rémunérateur ne proviennent pas d'interdits culturels propres aux groupes ethniques dont elles font partie. Ces femmes sont plutôt victimes de pratiques discriminatoires au niveau de l'embauche, qui se traduisent par un très faible salaire. Dans le cas des Garífuna, étudiés par Virginia Kerns, on peut dire que les femmes sont exclues du travail dans les plantations. Par contre, leurs maris, leurs frères ou leurs fils trouvent un travail saisonnier dans ce secteur d'exportation et sont par conséquent retenus hors de leur communauté d'attache une grande partie de l'année. Les femmes n'ont d'autre solution que de compter sur la solidarité de leur réseau de parenté pour assurer leur sécurité et leur bien-être. Sheila Cosminsky et Mary Scrimshaw constatent que l'absentéisme des hommes résulte en une fréquence de maternités matricentrées et consanguines plus élevée chez les Garífuna que dans d'autres groupes qui ne migrent pas ou dont femmes et enfants participent au travail des plantations. Ainsi le développement du capitalisme et la généralisation du travail salarié ne favorisent pas nécessairement l'émancipation des femmes mais peuvent même occasionner leur repli vers des valeurs plutôt conservatrices.

Si ce repli équivaut dans la plupart des cas à une intensification de la subordination des femmes dans la société, il peut à l'occasion avoir des effets inattendus. Par exemple, chez les Cuna de Panama, étudiés par Margaret Byrne Swain, les femmes s'adonnent à la production artisanale de vêtements typiques aux motifs traditionnels appelés « molas » dont les touristes sont très friands. Non seulement les femmes fabriquent-elles ces vêtements mais encore les portent-elles. Or, bien que leur production artisanale coïncide avec les activités domestiques se déroulant dans la sphère privée, leur attachement à une partie du patrimoine culturel et artistique cuna a favorisé le maintien de l'identité ethnique et la résistance contre la culture dominante panaméenne de la part de l'ensemble de la communauté, hommes et femmes.

En général cependant, la monétarisation des rapports sociaux dans les communautés soumet les institutions à des pressions importantes. Richard W. Costello, chez les Cuna, ainsi que John R. Bort et Philip P. Young, chez les Guaymí, ont constaté l'attraction énorme que constituent pour les deux groupes de Panama, les villes de Panama même et de Colon. L'émigration temporaire des hommes vers ces villes se traduit par un retour assez important d'argent comptant dans leur famille et en une baisse conséquente des solidarités familiales ou autres, de même qu'en de multiples conflits d'autorité. Chez les Cuna plus particulièrement, le modèle coutumier de résidence matriuxorilocal n'a pu résister à l'impact du travail salarié. Afin d'éviter les problèmes bien connus de loyauté que pose cet arrangement particulier de résidence, les nouveaux couples préfèrent de plus en plus la formule néolocale. À cet effet, et à partir de données tout à fait différentes chez les Bribri du Costa Rica, M.E. Bozzoli de Wille utilise un matériel qui suggère fortement que l'impact de l'économie capitaliste se fera davantage ressentir là où les contradictions à l'intérieur même de la communauté sont les plus fortes. En examinant la similarité explicite des rôles, devoirs et obligations dévolus aux femmes enceintes et aux fossoyeurs, cet auteur constate que la première catégorie est source de tension dans le milieu. La grossesse cristallise le problème de la loyauté de la femme qui doit se diriger vers son clan matrilineaire tout en s'acquittant des obligations bilatérales. La résolution symbolique de ce problème passe bien sûr par la mort, d'où l'intervention du personnage du fossoyeur. Au niveau matériel cependant, on ne serait nullement surpris d'apprendre que l'adoption du modèle de néolocalité fait partie des solutions pour atténuer les tensions.

La néolocalité procure plus d'indépendance mais souvent au prix de l'existence même de la communauté, à moins bien sûr que l'on ne redéfinisse les règles du jeu sur de nouvelles bases. L'exemple de la disparition du rituel *edabali* (sorte de commandite des fêtes, similaire aux *mayordomías* méso-américaines) chez les Guaymí montre que la disparition des solidarités familiales et communautaires peut mettre en cause les formes locales de leadership. Le rituel *edabali* impliquait des dépenses assez considérables de sorte qu'un seul individu ne pouvait le prendre complètement en charge. Or plus l'émigration vers les villes s'est intensifiée, plus le réseau sur lequel un leader pouvait compter rétrécissait, remettant en question les formes mêmes du leadership. Les jeunes migrants notamment n'étaient plus intéressés à s'intégrer à ce réseau. Ainsi, en plus de la dichotomie habituelle entre les hommes et les femmes, les membres de cette communauté ont été confrontés au développement d'une autre dichotomie au sein des rôles masculins. Actuellement, le leadership se redéfinit dans la communauté mais sur des bases qui n'ont plus rien à voir avec la coopération du groupe de parenté étendue. Elles correspondent désormais aux règles de l'économie dominante.

Le matériel provenant de ces populations semble également riche au niveau de ses connotations symboliques. On l'a évoqué en faisant intervenir la contribution de Bozzoli de Wille. Pour sa part, l'étude de Franklin O. Loveland chez les Rama du Nicaragua nuance quelque peu les données du débat selon lequel les femmes, dans les représentations symboliques, servent de médiatrices entre la nature et la culture. Les récits recueillis par l'auteur montrent que les hommes peuvent aussi occuper cette position. Même si les mythes posent l'égalité des hommes et des femmes avant l'intensification des contacts, l'auteur prend bien soin de préciser que les évidences concrètes ne sont pas concluantes.

Dans ce domaine, comme dans bien d'autres en Amérique centrale, plusieurs éléments risquent de demeurer inconnus. Cependant, ce petit ouvrage, que l'on aura d'ailleurs avantage à lire conjointement à celui de Helms et Loveland (1976), aura contribué à documenter quelque peu la situation de populations soumises à des changements accélérés. Cette qualité particulière réussira à faire oublier les vieux relents formalistes qui traînent ici et là dans l'ouvrage mais qui sont davantage attribuables au moment où les articles ont été écrits qu'à une orientation définitive de leurs auteurs.

RÉFÉRENCE

HELMS M.W. et O. Loveland (éds)
1976 *Frontier Adaptation in Lower Central America*. Philadelphia: Institute for the Study of Human Issues.

Marie-France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval

Roland POSNER : *Rational Discourse and Poetic Communication. Methods of Linguistic, Literary and Philosophical Analysis*, Coll. Janua Linguarum, Series Maior 103, Mouton, Berlin, 1982, 258 p.

Cet ouvrage se compose d'essais où l'auteur, d'une part, démontre les limites des méthodes traditionnelles de description et, d'autre part, examine celles disponibles afin de déterminer s'il y a lieu d'adopter des approches nouvelles pour aborder les études linguistiques, littéraires et philosophiques.

Le premier chapitre – *Semiotic Foundations of Text Theory* – prend comme point de départ que le texte est un signe complexe. L'auteur y esquisse un tour d'horizon de l'encadrement sémiotique général et soutient qu'on ne peut comprendre le texte de manière adéquate sans faire la distinction entre la signification et l'usage des signes. C'est à bon escient qu'il souligne cette distinction. Par contre, il est plus difficile de le faire si on n'arrive pas d'abord à résoudre le problème de l'identité du signe. La linguistique anglo-saxonne prône actuellement l'étude de l'usage des signes sous l'en-tête de la pragmatique aux dépens de la sémantique. À ce sujet, l'auteur fait remonter les sources des arguments en faveur de la pragmatique aux travaux de Charles W. Morris. Toutefois, il ne touche pas au problème de l'identité du signe en soi, préférant indiquer – ailleurs que dans le premier chapitre – quelques méthodes qui pourraient contribuer à sa résolution. L'une d'entre elles consiste à considérer la distribution complémentaire comme l'indice de l'identité du signe. Tout comme, en phonologie, deux phonotaxèmes en distribution complémentaire peuvent signaler deux manifestations d'un même phonème, ainsi, selon Posner, deux manifestations d'un même signe en distribution complémentaire peuvent indiquer l'identité d'un même sémème. Dommage qu'il n'insiste pas plus là-dessus. L'hypothèse sous-jacente sera valable dans le cas sémantique comme dans le cas phonologique si, et seulement si, l'unité à identifier est indépendante de sa manifestation.

Le second chapitre – *Meaning and Use of Sentence Connectives in Natural Language* – prolonge le traitement du thème abordé dans le premier. L'auteur y démontre qu'un mot employé dans une situation peut servir pour signifier son opposé dans une autre situation. Par conséquent, il est nécessaire de distinguer non seulement les divers usages du signe véhicule mais aussi les usages différents de sa signification. Le procédé préconisé consiste à grouper des significations autour des signes. Inversement, grouper des signes autour des significations permettrait une formalisation où la signification est centrale et où l'usage sélectionne le signe. Cela me semble plus économique en linguistique anthropologique tout comme en traduction automatique. Il y a plus de parallèle entre le concept du phonème et celui de sémème qu'entre le phonème et le signe. Si le phonème et le sémème peuvent se comprendre comme des ensembles de rapports existant en tant qu'ensembles à cause de leurs oppositions, ils sont aussi moins nombreux que leurs manifestants.